

LE JOUR, 1950
28 SEPTEMBRE 1950

PROPOS PERDUS

Il faudrait pouvoir aller d'une pensée à l'autre, d'une musique à l'autre, dans le calme de l'esprit, dans la sérénité du cœur. Il faudrait pouvoir arriver apaisé à l'heure du réveil comme à l'heure du sommeil.

Tandis que, si souvent, nous nous endormons dans le souci et nous nous réveillons dans les alarmes. Mais une brève analyse de ce qui nous émeut nous montrerait qu'il suffit de bien peu pour jeter le trouble dans tout notre être ; et qu'un désir inassouvi, quelque envie malsaine, une ambition sans avenir, sont à l'origine de la perturbation qui nous rend malheureux.

Les hommes d'affaires et ceux de la politique sont parmi les plus agités. Tourmentés à toute heure par le déchaînement des appétits et par la danse des chiffres, on dirait qu'ils n'appartiennent plus à eux-mêmes. Et l'on dirait que ces hommes ne sont nés que pour accumuler l'argent ou les honneurs. Le pire, c'est quand les deux rages se soudent ; alors c'est une source de misère et de maux.

Tandis que la paix disparaît, cette paix intérieure sans quoi la vie n'est plus qu'un perpétuel orage, le désordre se met dans la cité. Et c'est l'anarchie dans les foyers et c'est l'anarchie dans les mœurs.

On trouve partout de ces grands excités que rien ne déconcentre et que rien n'arrête. Peut-être en voit-on, en proportion, ici plus qu'ailleurs. Ce sont de pauvres êtres qui, gravés comme ces oies ridicules et tragiques dont on fait le foie gras, étalent cependant une faim et une soif insatiables. Par eux, l'agitation se multiplie et la contagion se répand. C'est cette sorte d'hommes qui, dans ses ivresses variées, tue la joie de vivre et le sommeil.

Mais il y a de plus nobles passions qui nous sollicitent. Il y a de plus dignes d'être servies. Et la vie est si courte vraiment ...

Tout le bruit qui remplit nos oreilles est-il autre chose à la fin que l'écho d'autant de désillusions que de regrets ?

A quoi servent donc tant de colères, d'émotions et de folies ?